

[Extrait de *Folia Electronica Classica*, t. 32, juillet-décembre 2016]

<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/32/TM32.html>

***L'éléphant carthaginois dans les « Punica » de Silius Italicus :
un symbole punique annonciateur de la victoire romaine***

par

Christophe BURGEON

christophe.burgeon@hotmail.com

Louvain-la-Neuve, le 15 septembre 2016

Alexandre le Grand avait eu recours aux éléphants lors de son expédition en Inde. Ces animaux désorganisaient les lignes ennemies en y créant de larges brèches, et effrayaient les chevaux de l'adversaire. Cependant, harcelés par les javelots des vélites romains¹, ils pouvaient également se retourner contre leur propre camp. Ce fut notamment le cas à Panorme, en 250, et à Ilipa, en 206, lors de la deuxième guerre punique².

Le premier contact des Carthaginois avec l'éléphant de guerre remonte au début du III^e siècle avant J.-C. lorsque Pyrrhus, roi d'Épire, s'était rendu en Italie avec ces animaux pour aider les Tarentins qui se battaient contre les Romains. Les Carthaginois ont vraisemblablement été impressionnés par la taille des animaux (les « blindés » de l'Antiquité), et sans doute ont-ils imaginé les employer lors de leurs futures batailles en plaine. Ainsi, ils ont rapidement constitué les premiers rangs de leur armée avec ces pachydermes ; très vite, leur nombre sur le champ de bataille augmenta considérablement³. Les Fils d'Elissa les recherchaient principalement en Maurétanie et en Numidie, et ont probablement recruté des cornacs indiens pour les diriger. H. H. Scullard estime que la capture et l'entraînement des éléphants à des fins militaires auraient cependant pris beaucoup de temps : deux ou trois décennies au moins⁴.

Dès le début de la première guerre punique, les éléphants ont pris part aux batailles. C'est ainsi qu'en 262 avant J.-C., la métropole punique avait embarqué de nouvelles réserves de soldats et de pachydermes⁵ qui furent expédiés en Sicile par Hannon, lequel concentrait ses troupes à Héraclée.

¹ Les vélites portaient un casque sans aigrette et un bouclier long (0,90 m de diamètre) et léger (*parma*). Cet équipement allégé facilitait leur mission de harcèlement.

² POL., I, 30 et 40 ; XI, 24, 1 ; LIV., XXVII, 49, 1-2. Voir H. H. SCULLARD, *The Elephant in the Greek and Roman World*, Londres, Thames and Hudson, 1974 ; E. L. B. MEURIG, "Elephant Tactics", *CQ*, 44, p. 153-155.

³ H. H. SCULLARD, *The Elephant in the Greek and Roman World*, Londres, Thames and Hudson, 1974, p. 148.

⁴ H. H. SCULLARD, *The Elephant in the Greek and Roman World*, Londres, Thames and Hudson, 1974, p. 146.

⁵ POL., I, 30 et 40.

En dépit de cette arme puissante, les Carthaginois perdirent la bataille d'Agrigente, à la suite de laquelle les Romains confisquèrent leurs éléphants⁶. Malgré cette défaite et celles qui suivirent sur le sol sicilien, les Carthaginois, déterminés et confiants, continuèrent de capturer et d'entraîner des pachydermes au combat. En plein été 255 avant J.-C.⁷, impatientes de reprendre les combats, des troupes puniques comptant 12 000 soldats, 4000 cavaliers et une centaine d'éléphants quittèrent Carthage⁸, et s'avancèrent dans les terres pour affronter Regulus. Les Carthaginois sortirent victorieux, notamment grâce aux pachydermes conduits par des cornacs. Ils comprirent alors que l'éléphant pouvait intimider des armées peu ou prou expérimentées, et terrifier les chevaux par leur odeur⁹. L'éléphant fut également un instrument d'intimidation et d'annihilation lors de la guerre opposant les Puniques à leurs mercenaires au lendemain de la première guerre romano-punique¹⁰.

De leur côté, il semble que les Romains aient davantage vu l'éléphant comme une représentation de la force et de l'action militaire carthaginoises que comme un outil martial dont ils pouvaient se servir. Ils ont toutefois utilisé quelques pachydermes capturés après la première guerre punique pour grossir leurs troupes (à Pydna en 168 ; à Numance en 133 ; à Thapsus en 46). Néanmoins, il est clair qu'ils n'ont pas choisi, loin s'en faut, d'utiliser les pachydermes de manière aussi intensive que ne l'ont fait leurs adversaires carthaginois. Quelques campagnes ont montré que l'expérience n'était pas un franc succès. D'ailleurs, à de rares exceptions près, après les difficultés de transport de l'éléphant lors de la campagne de Paul-Émile à Pydna, l'animal

⁶ Le compte rendu de la bataille de Diodore demeure perdu, mais l'auteur indique (XXIII, 8, 1), probablement à raison, que 3000 fantassins et 200 cavaliers carthaginois trouvèrent la mort lors des deux dernières batailles et que 4000 citoyens agrigentins furent faits prisonniers. Il ajoute que les éléphants furent massacrés en masse et que 33 d'entre eux furent blessés. Si les chiffres indiqués par Diodore sont surestimés, ils indiquent que Polybe a peut-être exagéré le succès romain en exaltant l'héroïsme des Fils de la Louve.

⁷ APP., *Pun.*, 3.

⁸ POL., I, 32, 9.

⁹ H. H. SCULLARD, *The Elephant in the Greek and Roman World*, Londres, Thames and Hudson, 1974, p. 155. La plupart des animaux capturés durant la première guerre punique furent probablement envoyés dans l'arène.

¹⁰ Mathos, dont l'objectif était de demeurer à Bizerte, assiégea la ville. Il proposa à Spendios et Autarite, chef des Gaulois, d'emprunter la trajectoire prise par Hamilcar afin de ne pas gagner les plaines, dans la mesure où les Carthaginois y disposaient d'une multitude d'éléphants et de cavaliers. POL., I, 76-77.

ne trouva plus sa place au sein des rangs romains. Notons que, d'après les *Stratagèmes* de Polyænus, César eut recours à un éléphant lors de son invasion de la Bretagne en 54 avant J.-C.¹¹ Du temps de Silius, il est un fait certain que les Romains avaient complètement abandonné l'idée d'employer l'éléphant comme une arme.

Il semble que les Fils de la Louve aient eu une attitude contradictoire envers l'éléphant. Dans son *Histoire naturelle*, Pline argue à plusieurs reprises qu'ils appréciaient leurs combats dans l'arène¹². Il est au demeurant difficile pour le naturaliste de masquer son affection pour la bête¹³. Silius, de son côté, dépeint ouvertement les Fils de la Louve comme hostiles à l'animal en temps de guerre, la formation romaine ayant jadis été parfois très affaiblie par l'attaque des éléphants.

L'association de Carthage à l'éléphant a été prégnante dans le monde romain. Des représentations de défenses et d'oreilles ont en effet été trouvées sur des pièces de monnaie ainsi que sur des sculptures ; ces symboles et ces représentations personnifiaient l'Afrique tout entière¹⁴.

Mais comment Silius percevait-il l'éléphant punique ? Nous verrons qu'au lieu de le valoriser comme l'ont fait plusieurs historiens grecs et latins, il l'a miné de manière à ne mettre en valeur que la *gloria Romana*. Nous tenterons en outre de démontrer que l'auteur des *Punica*, se distanciant de ses prédécesseurs, a usé de l'image négative du pachyderme pour l'assimiler à l'ensemble des compagnons d'Hannibal et ce, dans le but d'annoncer la défaite finale de Zama. Ainsi, nous pensons que le motif de l'éléphant punique dans les *Punica* fournit de précieuses informations pour en comprendre la représentation silienne, mais aussi pour appréhender l'armée d'Hannibal tout entière ainsi que sa chute après Cannes dans l'épopée flavienne.

¹¹ POLYAEN., 8, 23.

¹² PLIN., *Nat.*, VIII, 7, 21-22. Voir : J.-P. JOSPIN, « Les blindés d'Hannibal : Quels éléphants ? », dans *Hannibal et les Alpes. Une traversée, un mythe*, Paris, Infolio, 2011, p. 109-110.

¹³ PLIN., *Nat.*, VIII, 2, 4-6.

¹⁴ J. ALEXANDROPOULOS, *Les monnaies de l'Afrique antique : 400 av. J.-C - 40 ap. J.C.*, Toulouse, PUM, 2007 ; E. BABELON, *Description historique et chronologique des monnaies de la République romaine*, t. 1, Paris, 1885.

a) L'éléphant : un symbole marquant de l'armée punique dans les *Punica*

Lucain fut le premier auteur épique romain à mentionner l'éléphant punique. Il l'utilise lors d'une comparaison pour décrire Scaeva, un *miles* qui avait langui dans la foule des légions, et qui, lors de la conquête des Gaules, avait obtenu, par son courage et sa *uirtus*, le cep de vigne du centurion. Dans ce contexte, Scaeva décida de faire fi de ses blessures et d'attaquer fougueusement les soldats ennemis qui le dépassaient en nombre. Il fut gravement mutilé par les flèches qui le transpercèrent, mais il refusa d'abandonner la lutte¹⁵.

Alors que Lucain n'évoque qu'une seule fois le pachyderme de guerre, Silius y fait allusion à plusieurs reprises et à des moments-clés dans le progrès du conflit opposant Carthage à Rome. Il souligne son importance dans les combats en mettant en avant son aspect effrayant et possiblement destructeur pour les légionnaires. L'armée romaine est ainsi caractérisée par la crainte de l'éléphant combattant pour les Carthaginois.

L'auteur des *Punica* décrit notamment la requête spécifique de Magon pour que plus de pachydermes fussent expédiés sur la ligne de front après la bataille de Cannes : « Déjà manquent les éléphants, funeste terreur des Ausoniens, et le défaut d'aliments, lui aussi, nous épuise. »¹⁶ Ce vers est construit de manière à souligner l'horreur romaine en réaction à l'animal. En effet, par un placement habile, Silius encercle linguistiquement les Romains par leurs propres sentiments vis-à-vis de l'éléphant : *Ausoniis* est entouré (cerné pourrait-on dire) de *tristis* et de *terror*.

Au livre 12, Silius suggère à nouveau ce que pouvait représenter l'éléphant carthaginois dans la conscience romaine en faisant référence à la capture des animaux de l'armée défaite : « Main basse sur les chars, sur les guerriers et la bête massyle [l'éléphant]. »¹⁷ En parallèle avec la confiscation

¹⁵ LVC., 6, 207-212.

¹⁶ SIL., 11, 540-541 : *defit iam belua, tristis / Ausoniis terror, necnon alimenta fatigant.*

¹⁷ SIL., 12, 275-276 : *raptant currusque uirosque / Massylamque feram.*

des armes carthagoises, celle de l'éléphant fait allusion à la dimension matérielle de la défaite.

À la lumière de ces quelques exemples, il est clair que Silius considère l'éléphant de guerre comme l'un des principaux symboles de la puissance carthaginoise. L'allusion à l'animal était relativement nouvelle dans le genre épique. Elle représentait donc une opportunité intéressante pour le poète qui pouvait innover sur le plan historico-poétique.

Silius ne se contente toutefois pas d'innover en utilisant une nouvelle figure métaphorique (celle de l'éléphant), puisqu'il choisit aussi de saper les forces carthagoises en modifiant subtilement et en stylisant le portrait traditionnel et le rôle de l'éléphant de guerre vus par les écrivains historiques. Il insère son propre jugement et ses croyances dans son épopée, en prenant beaucoup de libertés avec la réalité historique. Pour lui, l'éléphant de guerre constituant un symbole clé de la puissance de Carthage, sa chute pouvait être interprétée comme une allégorie de la défaite décisive de Carthage qui conclut l'épopée.

b) Silius et sa volonté de mettre à mal l'éléphant carthaginois pour annoncer la victoire finale de Scipion l'Africain

Silius, dans son épopée, sape de manière répétée les forces carthagoises. En effet, il souhaite prouver que leur avantage dans la bataille n'était pas nécessairement dû à leur propre mérite, et suggère que leurs victoires étaient largement le fait de Junon. À Sagonte, par l'entremise de la Furie Tisiphone, la déesse rendit fous les citoyens fidèles à Rome pour qu'ils s'entretuent et ne puissent pas opposer la moindre résistance aux Carthagoises¹⁸. À la Trébie, Junon fit gonfler le fleuve qui emporta les Romains dans ses eaux turbulentes¹⁹. Si Hannibal gagna à Trasimène, ce fut, là encore, en grande partie parce que le lac exhala un épais brouillard surnaturel

¹⁸ SIL., 2, 527-530.

¹⁹ SIL., 4, 573-574.

qui trompa les forces de l'*Vrbs*²⁰. À Cannes, la déesse du mariage fit appel au *furor* d'Éole pour qu'il déchaîne le vent contre les bataillons romains²¹. À un certain moment, elle tenta même de convaincre Paul-Émile de quitter le champ de bataille parce qu'elle craignait pour la sécurité de son protégé, Hannibal²². Junon contribua donc régulièrement aux hostilités et offrit une source constante de protection au général punique et à ses hommes²³.

Silius, qui relève avec soin les traits immoraux des Carthaginois, décrit l'implication de leurs éléphants de façon à saper la représentation symbolique et allégorique de l'ensemble de leurs forces. La description du passage des éléphants d'Hannibal sur le Rhône en est un exemple éclairant. Cet événement avait déjà été évoqué par Polybe²⁴ et Tite-Live²⁵, mais Silius décrit le passage des éléphants d'une tout autre manière que ses prédécesseurs issus de la tradition historiographique : il offre un compte-rendu très court de l'épisode, et ne donne pas autant de détails que Polybe et Tite-Live²⁶.

Fr. Spaltenstein écrit : « Tite-Live parle de radeaux faits de poutres assemblées puis recouvertes de terres pour que les éléphants croient s'avancer sur la terre ferme. Silius note bien '*iniecta tellure*' mais oublie d'en donner la raison. Si l'on n'avait que son texte, on ne comprendrait pas l'utilité de cette couche de terre. »²⁷ Il est probable que Silius estime que son public connaît cet épisode, et qu'il était dès lors superflu de le conter avec force détails. Selon notre opinion, il est également possible que le poète flavien ait œuvré de manière que l'éléphant soit principalement mentionné à des fins symboliques. En outre, pour le poète, mieux valait s'attarder à démontrer la perfidie et l'impiété des Puniques que de mettre en avant leur ingéniosité, généralement liée au *dolus*.

²⁰ SIL., 5, 34-36.

²¹ SIL., 9, 501-510.

²² SIL., 10, 45-58.

²³ Cf. *infra*

²⁴ POL., III, 45, 5-3 ; 46, 12.

²⁵ LIV., XXI, 28, 5.

²⁶ SIL., 3, 458-468.

²⁷ Fr. SPALTENSTEIN, *Commentaires des Punica de Silius Italicus, Livres 1 à 8*, Genève, 1986, ad 3, 458.

Quand nous collectons les différentes versions de l'événement, il est intéressant d'observer quels détails du comportement des éléphants Silius choisit de relever pour modeler l'image de l'éléphant avec soin. Au lieu d'insister sur les radeaux, le poète reprend des détails très différents. Il nous dit imaginer les éléphants si grands qu'ils affectaient le flux du Rhône : le fleuve était d'ailleurs terrifié par leur apparence²⁸. Il semble donc que Silius veuille donner de l'éléphant, qui est à ses yeux bruyant, monstrueux et effrayant, une image particulièrement négative à son lecteur : celle d'une créature intimidante et brutale qui a la puissance de terrifier la nature.

L'interprétation de Silius devait, comme souvent, davantage à l'influence de Virgile qu'à la réalité historique. La réaction du Rhône par rapport aux éléphants pourrait être comparée à la réponse que donna le Tibre à la force du lancer de rocher d'Hercule au chant 8 de l'*Énéide*²⁹. Considérés de la sorte, les éléphants de Silius sont la représentation d'une puissance à la fois considérable et perturbatrice.

Polybe affirme que les animaux étaient paniqués et qu'ils demeuraient silencieux, tant leur crainte de l'eau était prégnante³⁰. Tite-Live argue également que les animaux étaient calmes aussi longtemps qu'ils étaient proches du pont, mais qu'ils étaient pris de terreur quand ils furent près du fleuve³¹. De son côté, Silius minimise ce *timor*. Il écrit seulement que « l'on ne se laisse pas retarder par la peur qu'éprouve le monstre de Libye »³². L'auteur flavien les dépeint d'ailleurs d'une manière différente, puisqu'il choisit de décrire l'éléphant comme une bête capable d'affecter le comportement d'un fleuve. Peu importe la version fournie par les historiens qu'il a consultés, il choisit de modifier le comportement de l'éléphant pour répondre à ses besoins poétiques.

Silius précise que si les éléphants terrifiaient le flot des eaux, ils demeuraient sous le contrôle complet des Carthaginois, ne formant plus qu'un

²⁸ SIL., 3, 458-460 : *Fluminea sonipes religatus ducitur alno,/ belua nec retinet tardante Libyssa timore.*

²⁹ VERG., *Aen.*, 8, 238-240.

³⁰ POL., III, 46, 12.

³¹ LIV., XXI, 28, 5.

³² SIL., 3, 459 : *belua nec retinet tardante Libyssa timore.*

avec leurs cornacs barbares. Exceptionnellement, le poète ne souligne pas seulement la puissance inhérente de l'animal, mais rehausse aussi les compétences militaires efficaces des Puniques, lesquels, au début de la guerre, étaient capables de conduire avec efficacité ces animaux de guerre. Nous avançons l'hypothèse selon laquelle Silius exagère l'ampleur du contrôle carthaginois sur les éléphants à ce stade précoce de l'épopée pour saper ce même contrôle lorsqu'il évoquera ultérieurement les pachydermes sur le territoire italien, lors des batailles de la Trébie et de Cannes notamment, batailles qui ont une valeur symbolique beaucoup plus importante que la traversée du Rhône.

Avant d'examiner le compte-rendu silien la bataille de la Trébie, étudions les versions de Polybe et de Tite-Live afin d'analyser le traitement que ces *rerum scriptores* font des animaux lors de cette bataille de 218 avant J.-C. Selon Polybe, les éléphants jouèrent un rôle important dans la défaite des Romains : ils les encerclèrent dès le début de la bataille, et avancèrent vers l'armée en retraite³³. Tite-Live décrit un scénario similaire : les éléphants à la Trébie intimidèrent les forces romaines³⁴. Le Padouan suggère que ces animaux étaient peu enclins à paniquer et qu'ils étaient capables de mettre les Romains en déroute tout en créant la confusion parmi les forces ennemies. Selon les deux historiens, il apparaît donc que les éléphants contribuèrent au succès des Carthaginois à la Trébie. Aucun de ces détails positifs concernant les éléphants ne peut être trouvé dans le compte-rendu de la même bataille chez Silius³⁵.

À la Trébie, Silius décrit la chute de l'animal malgré la victoire totale des Carthaginois : « Le courant les entraîne tête première, comme s'écroulant des rocs arrachés aux montagnes ; leurs poitrails repoussent les flots de la Trébie, effrayée de ces masses inconnues qui se couchent dans son lit couvert d'écume. »³⁶ En dépit du contexte de victoire carthaginoise, l'éléphant de Silius affiche des faiblesses. Les pachydermes ne se précipitèrent pas dans la

³³ POL., III, 74, 2-11.

³⁴ LIV., XXI, 55, 7-11 ; 56, 1-2.

³⁵ SIL., 4, 598-621.

³⁶ SIL., 4, 600-602 : *Trebiamque insueta timentem / prae se pectore agit spumantique incubat alueo.*

bataille de leur plein gré, car la voix passive employée par Silius (*concita*, « conduits »)³⁷, souligne le fait qu'ils ont dû être guidés ; peut-être ont-ils été réticents à foncer sur les lignes ennemies. Par ailleurs, le comportement des éléphants semble des plus chaotiques, car ils sont décrits comme se ruant dans le fleuve, une tour sur leur dos, et s'écroulant tels des rocs arrachés des montagnes³⁸.

À l'aide d'une formulation lucainienne, Silius précise que l'éléphant fut ensanglanté³⁹ et couvert de plaies⁴⁰. Même le cornac carthaginois de l'animal ne pouvait le contrôler puisqu'il fut jeté sans ménagement à l'arrière de l'éléphant⁴¹. Au surplus, l'éléphant, qui symbolise le *dolus* et la *fraus* puniques, s'échappa pour fuir son agresseur plutôt que de l'affronter⁴². Le poète flavien décrit la fin sanglante de l'éléphant dans le détail. Le pauvre animal est montré transpercé par les lances⁴³.

De ce fait, notre poète décide d'intégrer l'éléphant dans son épopée comme un symbole du futur échec carthaginois, en déguisant la réalité historique. En effet, nous inclinons à croire que la soumission et l'inefficacité des éléphants, particulièrement dans les scènes de bataille, préfigurent la chute des Carthaginois.

Par contraste, Fibrenus, un Romain idéalisé, se montra héroïque face aux éléphants ; Silius le présente comme un personnage courageux et noble. Par sa lance de fer, Fibrenus foudroya l'éléphant, dont la chute est figurée par la blessure de son œil et sa trompe anesthésiée⁴⁴. Comme l'affirme Fr. Spaltenstein, Silius cède à un motif bien établi : « L'opposition entre son courage et l'injustice de la Fortune (vers 607) est également habituelle. »⁴⁵

³⁷ SIL., 4, 599.

³⁸ SIL., 4, 600-601 : *Namque uadis rapitur praeceps, ceu proruta cautes / auulsi montis.*

³⁹ SIL., 4, 613-614 : *cruore profuso / attollit frontem.*

⁴⁰ SIL., 4, 617 : *atra cuspide uulnus.*

⁴¹ SIL., 4, 614 : *lapso [...] magistro.*

⁴² SIL., 4, 614 : *attollit frontem ac lapso dat terga magistro.*

⁴³ SIL., 4, 618 : *stat multa in tergo et nigranti lancea dorso.*

⁴⁴ SIL., 4, 612 : *stridore horrisono.*

⁴⁵ Fr. SPALTENSTEIN, *Commentaires des Punica de Silius Italicus, Livres 1 à 8*, Genève, 1986, ad 4, 607.

Fr. Spaltenstein considère cette section des *Punica* comme une adaptation de Tite-Live⁴⁶. En effet, Fibrenus, face à cet adversaire inattendu, eut l'intelligence d'esprit de rechercher un point faible chez son ennemi. Silius choisit l'œil au lieu de la queue de l'éléphant (version de Tite-Live⁴⁷) comme point faible parce que l'organe de la vision est plus conforme à la dignité de l'épopée. Cependant, contrairement à son modèle historiographique, en montrant à quel point la réponse d'un éléphant blessé pouvait être imprévisible, Silius souhaite prouver son inefficacité comme arme de guerre et montrer qu'il est susceptible de créer autant de dégâts dans son propre camp que dans celui de l'ennemi.

Silius s'inscrit donc dans une tradition épique, et s'éloigne des modèles historiographiques. Dans l'*Énéide*, Mezentius jeta des lances sur Énée, mais celles-ci rebondirent sur le bouclier d'or du proto-Romain⁴⁸. Selon Lucain, l'animal de guerre fut relativement peu affecté par les lances : elles ne pouvaient pas le pénétrer, car il lui suffisait de rider sa peau ou de les briser avec sa trompe⁴⁹. Pour l'auteur de la *Pharsale*, attaquer l'éléphant au javelot ne présentait donc que des inconvénients, car les flèches rebondissaient et ne provoquaient pas de saignement.

Si Silius s'est maintes fois inspiré des écrits de Lucain, sa description ne pourrait pas être plus différente, puisque l'éléphant fut vaincu par des javelines romaines. L'animal est purement et simplement dominé par l'*exercitus Romanus*⁵⁰. Il ne reste d'ailleurs qu'un cadavre au travers de la rivière⁵¹. L'éléphant est donc passé du statut d'animal magnifique et féroce au point d'intimider un fleuve aussi majestueux que le Rhône, à celui de victime terrifiée à l'idée d'entraver les eaux profondes et de se battre. En d'autres termes, d'agresseur, il était devenu victime.

L'auteur des *Punica*, qui sape la fiabilité et le caractère intimidant de l'animal, entend faire passer un message clair : les jours des éléphants de

⁴⁶ LIV., XXI, 55, 11.

⁴⁷ LIV., XXI, 55, 10-11.

⁴⁸ VERG., *Aen.*, 10, 885-887.

⁴⁹ LVC., 6, 207-212.

⁵⁰ SIL., 4, 611.

⁵¹ SIL., 4, 621 : *clausit magna uada pressa ruina*.

guerre, à l'instar de ceux qui les commandaient et des soldats puniques, étaient comptés, car la vertueuse armée romaine en viendrait à bout le moment venu. Le focus sur l'effondrement de l'animal met donc en lumière l'ingéniosité et la bravoure des Romains, et annonce la future défaite des Carthaginois⁵². Ainsi, le désir de Silius de styliser l'éléphant et de construire peu à peu la défaite punique impliquait qu'il innove, qu'il modifie la représentation épique de Lucain, et fasse fi de la version historique de Tite-Live en dramatisant la scène de façon spectaculaire en usant du *pathos* sallusto-lucainien.

Après l'annihilation complète de l'éléphant à Trébie, Silius poursuit son récit en soulignant à nouveau la taille de l'animal. Au livre 8, dans son compte rendu de la bataille du lac Trasimène, il déplore le fait que le monstrueux pachyderme « se pavane en vainqueur sur le champ de bataille »⁵³, faisant allusion à la *superbia* dont les Puniques étaient coutumiers.

Chez Silius, la bataille de Cannes, qui est l'une des pièces maîtresses des *Punica*, comprend des éléphants dans le camp punique. C'est une chose très surprenante, car ni Polybe⁵⁴ ni Tite-Live⁵⁵ n'en font mention. Les deux historiens affirment que la majorité des éléphants carthaginois avaient péri de froid après la Trébie. Silius, s'écartant volontairement des sources historiques, ne fait pas référence à la mort de ces animaux. Fr. Spaltenstein suggère qu'il a réinterprété un passage de Tite-Live⁵⁶, dans lequel Carthage envoya des éléphants supplémentaires en renfort. Toutefois, le texte fait référence à un épisode postérieur à la bataille de Cannes.

Étant donné le contexte de la victoire carthaginoise à la bataille de Cannes, nous attendrions de Silius qu'il offre un compte rendu valorisant l'action des éléphants carthaginois. Dans la composition de la bataille de 216 avant notre ère, Silius souligne, une fois encore, la force apparente de l'animal : « C'est un fauve qui porte sur son dos noir des tours massives et

⁵² L. J. HAWTREE, *Wild Animal in Roman Epic*, thèse de doctorat, Université d'Exeter, 2011, p. 251-252.

⁵³ SIL., 8, 670 : *uictrix insultat belua campis*.

⁵⁴ POL., III, 74, 11.

⁵⁵ LIV., XXIII, 8, 11.

⁵⁶ LIV., XXIII, 13, 7.

crénelées qu'il fait osciller, tel un rempart mouvant, dressant jusque dans les airs les murs qu'il érige »⁵⁷. Il le place à nouveau sur un piédestal avant de le démolir sans ménagement. En effet, trois cents vers plus loin, toujours à Cannes, l'éléphant punique devient la cible de terribles attaques qui soulignent le comportement inefficace de l'animal. L'éléphant fut facilement mis hors d'état de nuire et la tour qu'il portait s'écroula aisément par terre puisqu'il suffit aux Romains de viser son œil. Selon notre opinion, le symbole est clair : l'éléphant, allégorie de l'armée d'Hannibal, était, malgré sa grandeur impressionnante, voué à être vaincu par les vertueux Romains qui faisaient montre d'une grande *uirtus* et de *fides* à l'égard de l'*Vrbs*.

Les éléphants, lorsqu'ils étaient en armes, étaient destinés à inspirer la peur chez leurs ennemis, et pouvaient être meurtriers, comme le montrent ceux qui embrochèrent Ufens et Tadius⁵⁸. Cependant, la description que fait le poète de la véritable destruction de la ligne romaine demeure très limitée. L'auteur des *Punica* préfère souligner la bravoure dont ont fait preuve les soldats qui ont fait face aux animaux et souligner leur ingéniosité : Tadius fit preuve d'une grande présence d'esprit dans une situation très dangereuse⁵⁹. En effet, alors qu'il avait été attrapé par l'éléphant et soulevé par sa défense, il lui poignarda habilement les yeux de deux coups d'épée. Une fois blessé, l'animal se cabra, et fit tomber sa tourelle avec les guerriers qui s'y trouvaient. Ceux-ci n'avaient pas de protection lorsque la force de l'éléphant se retourna contre eux. Les pachydermes furent ensuite incendiés⁶⁰. Silius ajoute qu'ils se jetèrent dans les ondes du fleuve voisin, tête en avant, mais que, désappointés par le faible bas-fond stagnant sur son lit plat, ils s'immergèrent au profond d'un gouffre qui contenait leur masse⁶¹.

Une fois encore, dans le poème silien, les Carthaginois périrent sous le poids de leur éléphants qui étaient devenus incontrôlables et qui chargèrent sans hésitation à travers leurs rangs. L'épopée souligne l'écroulement complet

⁵⁷ SIL., 9, 237-241 : *Sed qua se fluuius retro labentibus undis / eripit et nullo cuneos munimine uallat, / turritas moles ac propugnacula dorso / belua nigranti gestans, ceu mobilis agger, / nutat et erectos attollit ad aethera muros.*

⁵⁸ SIL., 9, 570-631.

⁵⁹ SIL., 9, 591-592.

⁶⁰ SIL., 9, 599-604.

⁶¹ SIL., 9, 616-619.

des éléphants et de leurs maîtres en innovant avec une comparaison qui souligne l'ingéniosité des Romains dans l'utilisation de la force de feu contre les animaux. La chute de l'éléphant contrastait avec le succès carthaginois.

De la sorte, Silius minimise les défaites de l'*Vrbs*. Mais surtout, il verse dans le symbolisme téléologique dans la mesure où l'éléphant est tombé malgré son succès initial. Dès lors, par analogie, la victoire carthaginoise de Cannes, aussi importante fût-elle, sera courte, et Carthage brûlera – sur ordre de Scipion Émilien en 146 – comme l'éléphant a péri dans les flammes. La douleur et la misère du pachyderme font directement allusion aux souffrances qu'endureront les Puniques lorsqu'ils seront vaincus par Scipion, le fils de Jupiter et le nouveau Camille, à Zama.

L'utilisation du feu contre les éléphants d'Hannibal se trouve ailleurs dans un autre contexte. Appien fait référence à son utilisation lors d'une attaque du camp romain à Capoue. Selon l'historien d'Alexandrie, Hannibal ordonna à ses cornacs de monter leurs animaux, de pénétrer dans le camp romain dans l'obscurité et d'y semer le trouble. Quand les Romains comprirent qu'ils étaient attaqués, ils utilisèrent des torches pour apeurer les éléphants, qui, gagnés par la panique, se débattirent et piétinèrent leurs cavaliers avant de fuir le champ de bataille⁶². Tite-Live rapporte une histoire légèrement différente sans faire mention du feu. Selon lui, les gardes réussirent à tuer trois éléphants qui tentaient de pénétrer dans le camp. Malheureusement pour les Fils de la Louve, les corps imposants des pachydermes comblèrent la tranchée et créèrent un pont qui permit à l'ennemi de pénétrer dans le camp⁶³.

Silius entend également souligner la bravoure du malchanceux⁶⁴ soldat romain Minicius quand l'éléphant meurtrier des Fils de Didon l'écrasa⁶⁵. Sa disparition fut un spectacle lugubre⁶⁶. Selon l'auteur, Minicius méritait un meilleur sort⁶⁷, car il était très courageux⁶⁸. De cette façon, nous pensons que

⁶² APP., *Hann.*, 7, 41-42.

⁶³ LIV., XXVI, 5, 10-26.

⁶⁴ SIL., 9, 627 : *Minicius, infelix*.

⁶⁵ SIL., 9, 630 : *miserum*

⁶⁶ SIL., 9, 631 : *telluri elisis afflixit, flebile, membris*.

⁶⁷ SIL., 9, 625 : *fortuna digna secunda*.

⁶⁸ SIL., 9, 625 : *ausus*

Silius illustre la manière dont la Fortune s'était acharnée contre les Romains, mais aussi le fait qu'elle se rangera aux côtés des Romains après la bataille de Cannes lorsque ceux-ci, à l'instar du paragon vertueux que fut Scipion, afficheront davantage leur *pietas* et leur *fides*.

La dernière référence à l'éléphant de guerre dans les *Punica* se trouve au livre 10. Une fois encore, l'éléphant est raillé et détruit par Tuder⁶⁹, un Ombrien qui enseignait à la cohorte de ses fils en armes la tactique du combat⁷⁰. Le légionnaire romain, accompagné de ces derniers, se retrouva face à Hannibal. Ce dernier ridiculisa le *senex* Romain, lui reprochant de combattre à un âge aussi avancé, puis lui transperça la poitrine d'un coup d'épée. Dotée d'une grande *pietas*, sa progéniture tenta de venger son père en envoyant plusieurs traits en direction de son meurtrier. Cependant, Hannibal ne trouva pas le trépas⁷¹.

Silius développe en fait l'épisode de cinq vers figurant dans l'*Énéide*, dans lequel une *stipata cohors* de sept frères attaqua vainement Énée⁷². Nous pensons que notre poète entend surtout mettre en exergue la *fides* du *paterfamilias* vis-à-vis de Rome et célébrer la *pietas* des fils de Tuder, *pietas* qui rappelle celle du proto-Romain Énée, tout en l'opposant à la vertu sinistre d'Hannibal.

Selon Polybe, Tite-Live et Appien, les éléphants d'Hannibal ont également pris part à la bataille de Zama. Appien, inspiré peut-être des premiers livres du récit silien⁷³, décrit les éléphants à Zama comme étant gagnés par la peur. Selon cette tradition, les éléphants d'Hannibal furent blessés par les cavaliers numides de Scipion (leurs chevaux étaient habitués aux pachydermes). Les éléphants qui se trouvaient sur les flancs furent en effet pris de panique et se retournèrent contre leur propre camp. Toutefois, ceux placés au centre causèrent plus d'ennuis aux Romains, faisant trembler l'infanterie lourde, jusqu'à ce que Scipion ordonne à la cavalerie italienne de

⁶⁹ SIL., 10, 100-101 : *cum turre feram facibusque secutis / ardentem monstri spectabat.*

⁷⁰ SIL., 10, 95-97 : *Sed domus haud obscura Tuder notusque per Vmbros / bellator populos factis et caede docebat / natorum armigeram pugnas tractare cohortem.*

⁷¹ SIL., 10, 116-133.

⁷² VERG., *Aen.*, 10, 328-332.

⁷³ Fr. BILLOT, *Hannibal, elephants and turrets*, paper of University of Auckland, s. d., p. 11.

descendre de cheval et d'attaquer les éléphants à l'épée. Scipion montra l'exemple en attaquant et en blessant un pachyderme qui se dirigeait vers son armée⁷⁴. Appien décrit de façon fantaisiste le combat personnel entre Hannibal et Scipion⁷⁵. Néanmoins, son récit des événements est révélateur de la diversité des versions de la bataille de Zama.

Étrangement, il n'y a pas d'éléphant à Zama dans les *Punica*. Silius montre pourtant sa connaissance de Polybe⁷⁶ et de Tite-Live quand il décrit de larges passages s'ouvrant entre les lances. Il nous fait part d'une tactique qui consistait à voir dans chaque segment une unité indépendante, à engager la réserve en cas d'absolue nécessité et, surtout, à déborder avec sa cavalerie et ses fantassins lourds. Cependant, il justifie cette entrave à la disposition habituelle de l'*acies triplex*⁷⁷ par l'augmentation du nombre de soldats tués, et non par le fait que les soldats romains aient fait un pas de côté pour créer de larges passages dans lesquels devaient s'engouffrer les éléphants ennemis⁷⁸. Lorsqu'ils constatèrent l'absence d'éléphant au sein du commandement carthaginois, les troupes de Scipion réalisèrent qu'Hannibal ne pouvait qu'être vaincu. Au surplus, le dépôt des tours que les éléphants portaient sur leur dos fut délibérément mis en avant pour souligner l'ampleur de la capitulation carthaginoise en 202 avant J.-C.⁷⁹ Il semble donc qu'à la veille de la bataille de Zama, face au futur Africain, le traditionnel animal de guerre de Carthage ait déjà été vaincu physiquement et métaphoriquement.

En faisant de l'éléphant un symbole puissant tout en l'anéantissant de manière répétée et ce, dans le non-respect de la tradition historique, Silius suggère subtilement l'ampleur de la défaite carthaginoise à venir. Silius choisit d'inclure les éléphants de guerre dans des moments précis de l'épopée. Il raconte leur chute vertigineuse, et entend en donner une image globalement

⁷⁴ APP., *Hann.*, 8, 43.

⁷⁵ APP., *Hann.*, 8, 45.

⁷⁶ Polybe, à la croisée du monde grec et de Rome, emploie la terminologie romaine transposée en grec pour les *hastati*, les *principes* et les *triarii*. Seuls les vélites sont désignés d'un terme grec : γροσφομάχων.

⁷⁷ L'infanterie était généralement disposée selon le schéma classique de l'*acies triplex* avec les *hastati*, les *principes* et les *triarii*, en laissant entre ces lignes et entre les manipules qui composaient chaque ligne les intervalles d'usage.

⁷⁸ SIL., 17, 422-424. Voir : Ch. BURGEON, « Le récit de Tite-Live de la bataille de Zama », *RBPh*, 2016.

⁷⁹ SIL., 17, 621 : *posuit gestatas belua turres*.

négative. En effet, le poète préfère montrer un éléphant vaincu par d'héroïques soldats romains, plutôt que le présenter comme une arme militaire efficace⁸⁰.

L'éléphant silien est donc un symbole de la puissance carthaginoise, et en sapant celui-ci dans les batailles qui ont jalonné la deuxième guerre punique, l'épopée annonce la destruction de la force carthaginoise et la défaite de la cité de Didon. Au lieu de mettre en valeur la victoire carthaginoise en dépeignant des éléphants puissants et tactiquement bien placés comme le font notamment Polybe et Tite-Live, Silius les décrit comme des victimes. Parallèlement, Silius démontre le manque de fiabilité et de vertu de l'éléphant, et cela explique pourquoi les Romains ont décidé de ne s'en servir que de manière épisodique⁸¹. Les faiblesses de l'éléphant mettent en valeur l'ingéniosité, la détermination et la bravoure des Romains ainsi que leur *pietas*, dans le cas de Tuder. Ces vertus du *mos maiorum* les conduiront à la victoire sur les barbares et leurs éléphants.

⁸⁰ L. J. HAWTREE, *Wild Animal in Roman Epic*, thèse de doctorat, Université d'Exeter, 2011, p. 256.

⁸¹ Cf. *supra*